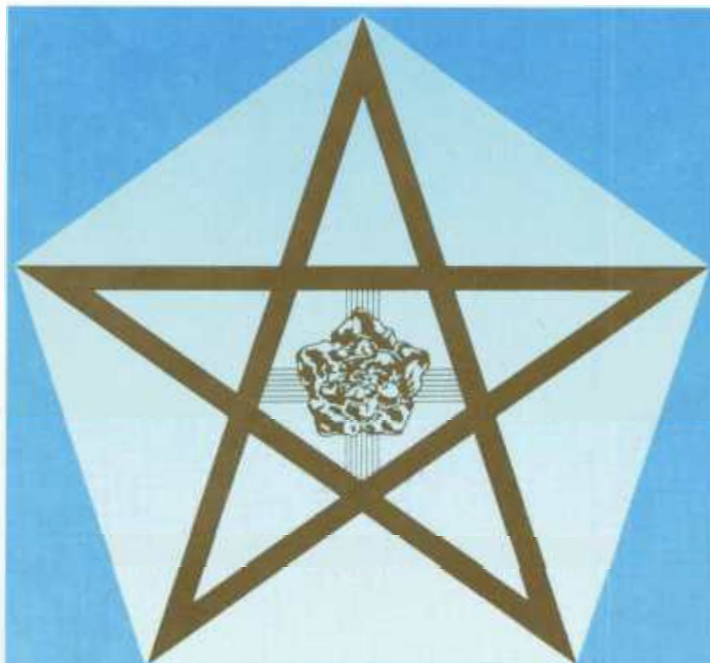


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Août 1998 - vingtième année n° 4



FoRcE DE LA
PERSONNALITÉ

LE SOMMEIL DU
CORPS EST L'ÉVEIL DE
L'ÂME

GREFFES D'ORGANES

L'HOMME QUI
SURVÉCUT AUX
CONSÉQUENCES DE
SES ACTES

UN TOURNANT DANS
LE TEMPS

DON D'ORGANES,
AMOUR DU
PROCHAIN?

CULTURE DU MOI
OU BRISEMENT DU
MOI

DIVISION,
ÉLEVATION, OU
RENOUVELLEMENT
DE LA CONSCIENCÛ

N, EXISTE-T-IL
AUCUNE VIE APRÈS
LA MORT?



Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais,
Espagnol*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais, Portugais,
Suédois.

La revue paraît six fois par an
(• paraît quatre fois par an)

Rédaction:

Pentagramme,
Maarcensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven

Administration et abonnement:

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
- Editions de la Rose-Croix d'Or
Rozekruis Pers France
Rue Tourte! Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse

Abonnement

FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro,
001-0483656-90
FF. 250,- abonnement annuel
FF. 38,- par numéro•
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
C C P 18-406-9
• frais d'envoi compris en France
métropolitaine

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou
d'une quelconque partie du
PENTAGRAMME est autorisée à
condition d'en mentionner la
source et d'en faire parvenir un
exemplaire-témoin à l'éditeur.

ISSN 1384-2072

REVUE BIMESTRIELLE DE
LECOLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

PENTAGRAMME

*La revue Pentagramme se propose d'attirer
l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a
commencé pour le développement de l'humanité.*

*Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.
C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.*

*Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient
réalité.*

*L'homme qui réalise le Pentagramme dans son
microcosme, dans son propre petit monde, se tient
sur le chemin de la Transfiguration.*

*La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer
cette révolution spirituelle en lui-même.*

SOMMAIRE

2	FORCE DE LA PERSONNALITÉ
6	CULTURE DU MOI OU BRISEMENT DU MOI
11	LE SOMMEIL DU CORPS EST L'ÉVEIL DE L'ÂME
16	L'HOMME QUI SURVÉCUT AUX CONSÉQUENCES DE SES ACTES
21	UN TOURNANT DANS LE TEMPS
26	D O N D'ORGANES, AMOUR DU PROCHAIN?
31	GREFFES D'ORGANES
34	DIVISION, ÉLEVATION OU RENOUVELLEMENT DE LA CONSCIENCÛ
39	N ' y A-T-IL AUCUNE VIE APRÈS LA MORT?
	1998
	VINGTIÈME ANNÉE
	NuMÉR04



Tout être humain est unique. La vie des personnes les plus singulières, les plus originales est souvent fascinante. Au temps de la communication et de la production de masse, les hommes se ressemblent de plus en plus. L'Afghan et le Colombien, l'Australien et le Tunisien, l'habitant de Malines et celui de La Haye marchent dans les mêmes baskets, dansent sur la même musique et regardent tous en même temps l'enterrement dramatique d'une princesse britannique.

En général on trouve cela inquiétant, on craint d'y perdre son originalité, sa culture personnelle, sa propre langue et son individualité. Ce qui a été confirmé entre autres par les paroles du Président américain interdisant le clonage d'êtres humains. Car c'est justement les particularités individuelles qui sont nécessaires et non la similitude générale.

L'art, la science, le monde des affaires ont grand besoin d'esprits originaux. Le personnel des entreprises doit prendre des cours pour développer l'imagination. La méditation et la religion, les artistes et même les petits enfants sont sollicités pour montrer leur originalité. Et nous voyons des dirigeants enlever leur veston, défaire leur cravate, serrer les poings, terriblement sérieux et concentrés, approuvant complètement l'idée d'obtenir plus de confiance dans l'avenir et plus de foi en eux-mêmes.

On a besoin de personnalités fortes et originales. Un acteur comique, un maire,

un vendeur, un pédagogue font merveille s'ils ont de l'humour, un mental clair et rapide, une gamme de sentiments riche et variée, bref, une personnalité.

REVENDEICATIONS EXAGÉRÉES

La personnalité est quelque chose de très particulier. C'est ce que l'être humain possède de plus original et de plus personnel, et qui en fait un être unique. Nous connaissons la personnalité d'abord comme ce qui constitue l'individu lui-même et le rend différent de tous ses congénères. Demander à des centaines de personnes de faire la même chose, quelque chose de simple, par exemple de chanter la même chanson, ou de dessiner une maison, chacune le fera différemment.

Par ailleurs, c'est la personnalité qui va trop loin, qui dépasse les limites. C'est la personnalité qui provoque beaucoup de difficultés ou qui a des revendications exagérées. Quand un tout jeune enfant fait valoir sa petite volonté personnelle pour la première fois, il regarde ses parents tendrement et fièrement. Il est assez frappant que c'est cette même volonté qui, plus tard, quand l'âme commence à se développer, peut faire obstacle à un processus harmonieux.

Il est possible d'assimiler l'enseignement du transfigurisme à un enseignement impersonnel. En effet, la personnalité doit à peine participer au processus qui se déroule dans l'étudiant et grâce à lui - ce qui est peut être une affirmation trop dogmatique, car il y a une nuance: la personnalité joue bien un rôle de premier plan dans une école transfiguriste mais tout autrement que prévu, et les fortes personnalités n'y ont

pas la partie facile. C'est que le processus individuel de la renaissance, de la croissance et de la libération de l'âme réclame bien la collaboration de la personnalité, mais sans que celle-ci s'entremette.

Ce processus commence avec une décision qu'on ne peut prendre qu'après avoir fait un plein d'expériences dans la vie et avoir découvert à ses dépens que c'est bien le moi qui est cause des difficultés, des épreuves et de la souffrance, en soi-même et dans le monde. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il est possible de prendre la décision de suivre le chemin du brisement du moi, afin de se détacher et de se libérer des cycles perpétuels de la nature. Cette décision de la personnalité est d'une grande importance.

Quiconque fait ce pas - même les enfants peuvent le faire consciemment, tout jeunes qu'ils sont - reconnaît en même temps, intérieurement, que ce qui fait la grandeur de la personnalité est de se mettre au service du microcosme. On peut se demander si quelqu'un qui a pris cette décision doit suivre ses goûts, ses impulsions et sa vision personnels sur le chemin où il s'est engagé, ou bien s'il doit suivre un autre fil conducteur.

Or ce fil conducteur est la notion de «don total de soi». Celui qui l'accepte et s'y maintient ne se retrouve pas du tout dans le vide! En outre il peut avoir la conviction que s'il suit ce processus consciemment, il ne peut être ni manipulé ni exploité, car la Force gnostique, que ses réactions authentiques et pures attirent, lui confère une compréhension claire des circonstances de sa vie. En effet la Gnose est une *Connaissance*, un «Savoir-vivant» directement applicable. Il ne s'agit

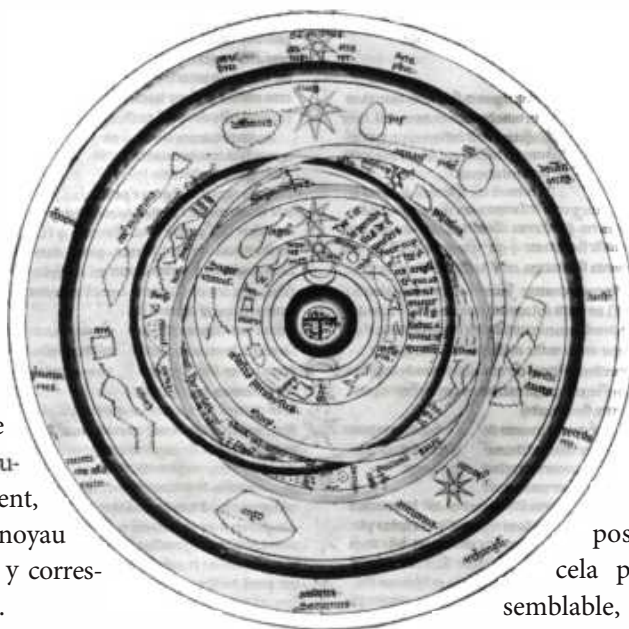
Trois volets du symboliste polonais Jack Malczewski (1902). En haut: l'idéaliste, au milieu: le philosophe se détachant sur le sec paysage de son idéal; en bas: le regret (musée Narodowe W. Poznaniu, Poznan, Pologne).

donc nullement de se livrer à une autre personnalité, mais de suivre la Force gnostique éprouvée intérieurement, qui émane du noyau même de l'être et y correspond étroitement.

La Gnose est-elle éprouvée de la même manière par chacun? Non, les réactions peuvent être très différentes. Pour l'un elle est très éloignée, pour l'autre cette Force originelle est si proche qu'il «marche avec elle», selon l'expression de la Bible. Un troisième va la considérer comme un principe théorique, ou bien comme un dieu personnel avec lequel il peut parler de toutes les vicissitudes quotidiennes.

CHACUN REÇOIT LA FORCE ORIGINELLE

La force originelle qui émane du Créateur est partout présente. Tout être humain est touché et a des chances égales, mais c'est à *lui-même* qu'il revient de se laisser pénétrer par cette Force et d'en faire quelque chose. Ainsi y a-t-il, d'une part, une intervention très personnelle du Créateur dans sa créature, mais, d'autre part, cette intervention est tout à fait impersonnelle car il n'est pas question d'une préférence quelconque du Créateur pour l'une de ses créatures. Tous les êtres sont pour lui semblables. Chacun aspire l'Amour, la Lumière et la Force originelle de Dieu à chaque respiration. On en est conscient ou non. Quand les poumons se remplissent



d'air, ils reçoivent également des forces et éthers spirituels.

Aussi est-il possible, quoique cela paraisse invraisemblable, que ces trois

influx du Créateur soient retransmis par la respiration. En effet, les forces une fois assimilées agissent par l'ethmoïde dans la tête, et par le sang dans le cœur. Si ce processus n'est pas perturbé, naissent alors des pensées pleines d'amour, une volonté pure et des actes justes.

En ce qui concerne cette assimilation des forces, tous les hommes sont semblables pour la Gnose. La différence réside dans le fait que chacun les retransmet à sa manière et selon son niveau de développement. Ainsi peut-on dire que la Gnose vient vers tous les êtres humains et qu'elle est admise sans aucun obstacle dans leur système déchu. Le problème, cependant, est qu'ils retransmettent cette force par leur cœur plus ou moins refroidi et par leur cerveau plus ou moins malade. Et ils s'en vantent.

C'est avec leur moi qu'ils vivent leurs rapports avec leur Créateur, et ils croient qu'ils lui sont reliés.

En tant qu'êtres raisonnables, nous savons qu'une telle relation avec la Source de toutes choses est impossible. Il s'agit tout au plus d'une réflexion quotidienne sur cette Force insaisissable.

Comment considérer de façon sensée cette Force divine inhalée quotidienne-

Ordonnance du ciel, de la terre et des sept planètes (manuscrit de Lambert de Saint-Omer, environ 1260, Bibliothèque nationale, Paris).

ment? Comment quelqu'un peut-il savoir s'il se tient vraiment dans la Lumière de !'Unique Vérité? Ce n'est pas si difficile. En effet, les résultats parlent d'eux-mêmes! Sont-ils libérateurs ou emprisonnants? S'ils donnent de l'importance à la personne, il s'agit de la tendance naturelle de la vie dialectique. Mais s'ils nous donnent le respect de la création, de nos semblables et du plan de développement à réaliser pour l'humanité, c'est que la Lumière christique poursuit en nous son œuvre et qu'est apparue une nouvelle réalité.

Il est possible de désirer cette réalité de toute son âme. L'intensité d'un tel désir peut faire avancer vers le but, mais cela sans impatience, ni contrainte, ni de façon forcée, ni par imitation. Qui fait le mauvais choix et se livre à l'admiration d'une autre personne -vedette du cinéma ou de la télévision, sportif, politicien, philosophe ou homme d'affaires richissime - est bientôt pris au piège. Pour lui, ou elle, il est difficile de rétablir sa liaison avec la Vie originelle, et une grande déception l'attend.

Chacun doit étudier quelles possibilités il a de déplacer les accents de sa vie, pour ensuite passer à l'action. Car la philosophie seule ne l'aidera en rien. Il faut obtenir des résultats; les résultats rendent conscient et la conscience fait avancer, ni si vite, ni si facilement qu'on le voudrait sans doute... néanmoins c'est le seul chemin. Il faut donc livrer un combat intérieur, qui peut aussi valoir à l'extérieur. Au cours de ce processus la personnalité apprend à accepter, à faire le don d'elle-même; elle s'instruit en tombant et en se relevant, et elle retient

alors la leçon qui l'aidera pour aller plus loin.

NOUVEAUX POUVOIRS AU SERVICE DE L'HUMANITÉ

Et le résultat? Des traits de caractère typiques s'imposent de moins en moins, et de nouvelles possibilités, qui étaient dé générées, sont dynamisées et offertes pour servir l'humanité.

Un groupe de chercheurs sérieux qui, par la force de leur âme et de leur foi, sont en marche vers !'Unité, la trouveront sûrement. Ce qui, par la division et le doublement de la personnalité, n'arrive jamais, devient réalité quand l'Ame immortelle saisit sa chance. La nouvelle communauté d'âmes qui en est le résultat atteint le point où elle se libère des liens de la matière.

Quand la volonté est orientée dans cette direction, l'être humain - s'il en a la liberté - est en mesure de faire de grandes choses. La personnalité acquiert de nouveau ses pouvoirs de l'origine et suit consciemment le processus de recréation du microcosme.

CULTURE DU MOI OU BRISEMENT DU MOI

«L'autre chemin: psychologie de l'amour, de la discipline et de la croissance spirituelle», tel est le titre d'un ouvrage qui, aux Etats-Unis seuls, a atteint une diffusion de quatre millions d'exemplaires. L'intérêt pour les aspects spirituels de la vie grandit aujourd'hui car la plupart du temps on ne peut plus résoudre ses problèmes selon les normes matérielles ou philosophiques.

La thèse de l'auteur est que l'ego de l'être humain doit mûrir jusqu'à devenir une conscience divine. *«Nous sommes nés pour qu'une entité consciente, nous devenions une nouvelle forme vivante de Dieu. Notre but n'est pas d'être des nourrissons inconscients dépourvus d'ego. Il nous faut obtenir un ego mûr et conscient, capable de se développer jusqu'à l'ego de Dieu. C'est adultes, fièrement debout et en marche sur nos deux jambes, parfaitement en mesure de faire un choix indépendant, et donc d'influencer le monde, que nous pourrons faire de notre volonté libre et adulte une volonté semblable à celle de Dieu. Alors Dieu, à travers notre ego conscient, acquerra une puissante forme de vie nouvelle. Nous deviendrons l'outil de Dieu en en faisant ainsi partie intégrante.»*

«L'honneur avant Dieu» (1610), devise de l'artiste hollandais Hendrick Goltzius. Dans la pensée du XVII^e siècle. «L'honneur» passait avant tout.

D'innombrables livres et mouvements propagent ce genre d'idées. Beaucoup de ceux qui visaient exclusivement le développement matériel changent maintenant de tactique et s'intéressent aux aspects spirituels de la vie. Ils disent par exemple: *«Laissez mûrir l'ego jusqu'à ce qu'il finisse par s'immerger dans l'unité divine afin de la servir.»* Cette maturation représente un processus douloureux qui

entraîne la prise de décisions. Mûrir c'est alors vaincre la crainte et la paresse. C'est la soumission et la joie. C'est vouloir être moins que rien, mais aussi responsable, avec comme but final: l'ego en tant que dieu.

PAS DE VRAIE AMÉLIORATION SANS CHANGEMENT

Pour tous ceux qui semblent succomber à l'agitation et aux tensions de la société moderne, ce processus de maturation paraît être la réponse à leurs questions vitales. N'est-ce pas une solution fantastique? Qu'est-ce qui empêche de considérer ainsi la vie? De relativiser la course mondiale après les biens matériels et de s'ouvrir à de grandioses perspectives par la méditation et la philosophie? Rien!

Sauf que, dans ce cas, rien ne change pour le moi de la nature. Il continue à poser ses exigences. Car l'être humain doit toujours s'efforcer de se maintenir dans un monde où il faut «manger pour ne pas être mangé»! Dès son plus jeune âge il est poussé à être le premier, à dépasser les autres. Ces techniques et stratégies se sont développées et enracinées dans la conscience à telle point qu'on ne les identifie plus, ou à peine. Sous un tel fardeau, l'ego peut-il mûrir jusqu'à devenir un dieu? Est-ce vraiment le but? Le moi de la nature peut-il vraiment s'unir à Dieu?

Les Rose-Croix considèrent différemment le chemin de retour à l'origine divine. Pour eux le point essentiel est la dualité du monde à laquelle l'homme ne peut se soustraire. Lui-même est un être double, possédant un moi mortel provenant de la nature, et le principe d'une âme immortelle. Cette réalité fait que le



moi de la nature ne peut ni «mûrir» ni se diviniser. Les hommes s'y sont pourtant essayés maintes fois dans d'autres circonstances et en d'autres temps; les civilisations qui en découlèrent s'avèrent toujours conflictuelles. Les disputes des enfants à l'école – qui se règlent aujourd'hui avec des armes – se répètent sur tous les champs de bataille de l'humanité. Des siècles de culture n'y ont rien changé!

LA CARAPACE QUE CONSTITUE L'INTÉRÊT PERSONNEL

Le transfiguriste gnostique se tourne vers la libération du principe divin enfoui chez la plupart sous la carapace de l'égoïsme. C'est de ce principe que proviennent ces désirs d'infini, cette indicible nostalgie, cette aspiration à la quête de Dieu. Mais quelqu'un peut-il se souvenir de quelque chose dont il ne garde même pas une étincelle? Comment peut-il parler de Dieu s'il n'a pas quelque chose de divin en lui? Lui-même – sa conscience naturelle – ne possède rien de tel. Or c'est ce principe divin qui l'appelle et l'incite à lui ouvrir la voie, à lui laisser un peu d'espace.

Créer de l'espace pour le développement du principe divin est un processus impliquant un combat intérieur, qui ne peut réussir que si le désir de guérison et de sanctification est primordial. Un tel processus n'a rien à voir avec la maturation du moi jusqu'à devenir un dieu, le chemin gnostique de la transfiguration est tout à fait inverse.

Le transfiguriste oriente sa vie dans un sens diamétralement opposé à toute culture du moi. Il ne chérit pas son petit moi mais le ramène à une base minimale,



«Celui qui n'a pas de désir». Otto van Veen, 1607. Le stoïcien est couronné par la Vertu casquée. Il refuse non seulement la puissance, mais aussi le plaisir, l'honneur et le profit.

de sorte que le principe divin puisse se déployer, ce qui signifie que, dans sa vie quotidienne, il abandonne peu à peu tous les intérêts qui ont le moi pour centre, au fur et à mesure qu'il les découvre en lui. «*Qua volunté soitfaite, non la mienne.*» Cette pratique permet au semblable, l'âme divine, d'attirer le semblable, la force de la Vie divine. Cette Force divine n'a qu'un seul point de contact avec le système microcosmique de l'être humain. Le vrai transfiguriste gnostique écarte donc tout ce qui pourrait freiner le développement du principe divin en lui, l'étincelle divine.

Ce processus de renouvellement implique la rupture des trois liens qui rattachent au monde le moi de la nature: premièrement, le lien qui le rive à la matière, au bien-être et à la richesse; deuxièmement, le lien de la considération, du bon renom et de l'honneur; troisièmement, celui du désir d'influence et de puissance.

L'occidental en général s'enlise dans

sa propre civilisation, mais d'innombrables êtres se mettent aussi à chercher en commençant par abandonner richesse, confort, et tout ce qui appartient à la matière en général. Les hippies des années soixante en donnèrent un exemple.

NON COMME DRU LE VEUT, MAIS COMME MOI JE LE VEUX!

Le deuxième lien qui retient le moi est de beaucoup le plus difficile à briser, car la considération, le renom et l'honneur - ce qu'on dit de nous, comment on nous voit et nous considère - sont de puissants aliments du moi. Le troisième lien est de loin l'adversaire le plus tenace, car le moi aspire à la puissance et à l'influence pour se maintenir. Il n'accepte que ce que «son moi veut».

Sur le chemin de la libération intérieure ces liens constituent de grands obstacles; et ce n'est pas une invention de la Rose-Croix d'Or actuelle pour présenter quelque chose de nouveau, il en est question dans le trésor culturel de tous les peuples. Dans presque toutes les sociétés ces piliers que sont la richesse, la considération et la puissance jouent un rôle important, et il est risqué de les attaquer. Les récits de ceux qui l'ont fait - et voulaient briser ces liens en eux-mêmes - montrent qu'il leur fallut beaucoup d'intelligence, de sagesse, de force et surtout de fidélité à leur idéal et une immense persévérance.

L'homme aime croire à l'image qu'il s'est faite de lui-même. Si elle est renforcée par des personnes qui partagent ses idéaux, son moi n'en devient que plus reluisant: il brille de tous ses feux! C'est un fait connu dans le monde des politiciens satisfaits d'eux-mêmes. Si l'image est bien

entretenu et cultivée, le moi en arrive à ne plus faire la distinction entre vérité et mensonge. Il ne croit plus qu'à sa propre image, qu'à ses propres pouvoirs et s'éloigne de plus en plus de la vérité. L'entretien d'une telle illusion provoque des tensions: le moi veut conserver ce qu'il a édifié, tandis que les lois cosmiques attaquent sans répit le bastion de son illusion pour stimuler le vrai développement intérieur. Si le moi continue à s'enducir et à s'opposer à l'âme immortelle, à un moment donné, aucun changement n'est plus possible. La personnalité est si cristallisée que la Lumière ne peut plus la toucher.

Il ne fait aucun doute que la troisième épreuve est la plus difficile à passer. Dès que l'humanité pénètre dans une nature dont les lois lui étaient étrangères, elle doit faire des efforts incessants pour s'y maintenir. Son instinct de conservation lui donna assurance et présomption, deux bastions édifiés par la peur, d'où l'âme est dirigée, surtout en temps de prospérité.

On peut considérer chaque épreuve sur le chemin de la libération intérieure comme une réaction de l'un des principes du triple ego. L'ego du bassin lie à la matière, l'ego du cœur s'identifie à la considération et au renom, l'ego de la tête cherche la puissance. Hérode, qui représente la puissance, veut tuer l'âme nouveau-née qui, parce qu'elle est encore tendre et fragile, fuit en *Egypte* («dans le secret») pour y croître en silence.

DÉTACHEMENT DES INFLUENCES TERRESTRES

Celui qui est en chemin vers la vie divine, la vie originelle, rencontre tour à

tour ces trois tentations. Si elles ne réussissent pas à le détourner, a lieu finalement la tentation dans le désert. Cette période <l'endura (l'endura des Cathares) où il lui faut résister avec ténacité est symbolisée dans l'Evangile par les quarante jours de jeûne de Jésus dans le désert. Quarante est ici le nombre représentant une période de «non-être», où l'âme se détache des influences terrestres et n'est pas encore nourrie continuellement par la Lumière.

Dans l'Evangile de Matthieu, chap.4, il est écrit: *«Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. (Faim de la vraie vie!) Le tentateur s'étant approché lui dit: Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent du pain. Jésus répondit: Il est écrit: L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.»* C'est la clef qui permet de vaincre le premier aspect du moi de la nature. *«Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit: Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit: Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet; et ils te porteront sur les mains de peur que ton pied heurte une pierre. Jésus lui dit: Il est aussi écrit: Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.»*

Dans son deuxième aspect, le moi de la nature se croit supérieur et son comportement en témoigne. Il s'agit alors de renoncer à ce désir d'obtenir position et puissance, ou plutôt de le transformer en un désir d'unité émanant de l'âme.

Si «l'on considère les autres comme meilleurs que soi-même», les dons de l'Esprit Saint s'accroissent en même temps que l'humilité.

ALLIANCE INÉBRANLABLE AVEC LA VIE
UNIVERSELLE

«Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit: Retire-toi; Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.»

L'âme s'élève au-dessus de ce troisième aspect de l'ego, cette troisième tentation, dans la conscience inébranlable d'être liée aux lois universelles de l'Esprit qui gouvernent tous les événements et toutes les situations de la vie humaine.

Il est très important de traverser cette épreuve car elle peut signifier la fin des combats contre le destin, contre ses semblables et contre les lois de la nature terrestre, bref, contre tout ce qui nous contrarie et empêche notre progression sur le chemin.

L'âme orientée sur la Gnose apprend à considérer tout ce qui se présente à elle comme une épreuve nécessaire, comme des étapes de son propre processus de purification. C'est pourquoi elle ne fléchit pas sous la pression de l'être aural, mais se recueille dans son sanctuaire le plus intérieur, afin d'honorer le divin en elle, qui la fera échapper à la mort.

«Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient.»

Quand, après cette dernière épreuve, l'âme purifiée entre dans le nouveau champ de vie et que les serviteurs de la Gnose s'unissent à elle, ceux-ci lui apportent le baume qui guérit la souffrance causée par le combat.

LE SOMMEIL DU CORPS EST L'ÉVEIL DE L'ÂME

L'être humain passe en moyenne un tiers ou la moitié de sa vie à dormir. Que se passe-t-il pendant ce temps-là? Cette question fut toujours l'objet d'une recherche importante et féconde. Le psychologue suisse Carl Gustav Jung (1875-1961) s'y est intéressé et sa psychologie analytique tente de donner une nouvelle dimension à la science de l'âme.

L'étude des rêves et du comportement pendant le sommeil fait découvrir, en particulier, les sources inconscientes et cachées de la peur, de l'agressivité, des comportements pathologiques, des phobies, et permet l'étude des pulsions qui provoquent les actions humaines. Beaucoup de ces aspects sont refoulés par les modèles culturels et rejetés par le moi conscient. Comme ils ne se réalisent pas et n'agissent que dans le subconscient, ils forment un ensemble de forces et de tensions qui peuvent influencer fortement sur la vie de l'individu et de la collectivité, ou même la gouverner complètement. Ainsi se passe-t-il des choses que l'on ne peut ensuite que déplorer. Parfois le subconscient est tellement dominant que la conduite ne répond plus aux normes établies par la société. Là où jadis un exorciste pouvait peut-être «chasser les démons», c'est la psychanalyse ou la psychothérapie qui tente aujourd'hui de résoudre ces problèmes.

Pendant le sommeil le corps est plus ou moins passif. Une suite de processus purement physiologiques se déroulent automatiquement sans qu'on le sache ou

puisse exercer aucune influence sur eux. La conscience glisse dans un état de rêve où se présentent des êtres, des situations, des événements, des rencontres extraordinaires, fantastiques et absurdes. Une fois la nuit passée - avec alternance de cauchemars et de beaux rêves - ce qu'on appelle la conscience de veille revient pour nous guider. Les différentes parties de la conscience restent plus ou moins concentriques et forment une unité.

IMPOSSIBILITÉ DE LA PERCEPTION OBJECTIVE

Pendant le sommeil la conscience est comme divisée. Quand on s'éveille cette division cesse mais la conscience reste subjective c'est-à-dire soumise à l'illusion.

Quelqu'un en demanda au sage chinois Tchouang Tseu une explication. Il répondit:

«Une fois j'ai rêvé que moi, Tchouang Tseu, j'étais un papillon. Je voletais d'une fleur à l'autre. Je me sentais vraiment papillon et jouissais du léger bonheur d'un papillon. Je ne savais pas que j'étais Tchouang Tseu. Soudain je me réveillai et j'étais de nouveau Tchouang Tseu. Mais sur le moment je ne savais pas si j'étais Tchouang Tseu qui avait rêvé qu'il était un papillon, ou si j'étais ce papillon qui rêvait qu'il était Tchouang Tseu.»

La différence entre ces deux phases de la conscience réside dans le pouvoir d'agir activement. Quand quelqu'un est en état de veille, il peut agir activement. Les conséquences de ses pensées, de ses actes et de ses sentiments ont des répercussions sur lui-même et son entourage: «Cà c'est amusant, mais pas ça! Cà c'est beau et ça

c'est laid. Cà je le trouve intéressant, pas ça! Il, ou elle, fait bien ça, mais pas ça. Cette chose me plaît, mais cette autre chose, non. C'est vrai, c'est faux.» Tous ces jugements de valeur, toutes ces approbations ou désapprobations sont fortement déterminées et nuancées par la conscience de veille, c'est la somme de toutes les valeurs de la personnalité. Et celle-ci dépend à son tour des nombreuses influences qui s'exercent sur elle de seconde en seconde. La race, le peuple, la culture et le milieu, la famille, le travail, la position sociale, le sexe, les conditions physiques, l'âge, tous ces aspects la forcent à réagir d'une certaine façon.

En outre, le passé du microcosme exerce aussi son influence, ainsi que les conditions géologiques et atmosphériques de la terre, les processus du cosmos et les rayonnements qui dirigent le macrocosme. Ils agissent les uns et les autres sur l'homme. Et cela continuellement. La personnalité est donc dans l'impossibilité d'être objective. Elle est subjective en conséquence du monde divisé et partagé d'où elle est issue. Et parce qu'elle est subjective, elle entretient aussi la confusion, la division et la contradiction. Son monde est fondé sur la perception de la vie dualisée! Ainsi peut-on dire que l'homme rêve quand il dort et rêve aussi quand il veille.

Tout au long de son développement, des voix se sont toujours élevées pour encourager l'humanité à se réveiller. Cet appel retentit sur le monde entier, et de nombreuses civilisations anciennes y répondirent positivement. Beaucoup apprirent à se libérer de leur subjectivité en ouvrant la voie à cet intermédiaire tout à fait objectif qu'est la divine âme vivante. Bien

que cet appel résonne encore aujourd'hui, l'humanité reste rivée à la matière, dont elle semble attendre le salut et à laquelle elle voue toute son adoration.

Pendant l'enfance, l'être humain est entraîné de telle sorte qu'il ne peut pas écouter «la voix de l'âme», donc... entraîné à dormir tranquillement! A se conformer aux lois de la nature dialectique et à son organisation, qui est elle-même le résultat du comportement subjectif. On le conseille, on le contraint doucement, ou fermement si on ne peut faire autrement, pour l'amener à la pseudo-sagesse qu'on lui vante dans les écoles, alors que la vraie sagesse, qui existe en chacun, ne s'apprend pas mais peut s'obtenir par la reconnaissance intérieure et les actes!

Bien que l'homme soit poussé à se former un moi alerte, éveillé, appliqué, son âme sombre dans le sommeil sur la voie de son soi-disant développement. On ne donne pas de réponse aux questions essentielles, qui sont mises de côté comme non pragmatiques, non réalistes, et qualifiées de rêveries et fantaisies dans l'espoir que le viol pédagogique les enterrera profondément. Mais *Qui suis-je? D'où est-ce que je viens? Où est-ce que je vais? Y a-t-il une vie immortelle? Qu'est-ce que la mort? Y a-t-il un Dieu? Qu'est-ce que la Gnose?* sont des questions qui jaillissent du plus profond de l'être! Ces «questions importunes», le matérialiste fait de son mieux pour que lui-même et les autres les ensevelissent sous une sagesse apparente.

LA CARAPACE DES CONVENTIONS

Les jeunes gens, malheureusement, se trouvent trop souvent enserrés dans le ré-

seau des contradictions, des idées et sentiments conventionnels. La jeune et nouvelle vie se flétrit. La carapace des conventions, des intérêts, des habitudes et des craintes l'étreint, ce qui fait croître les tensions dans le subconscient. Et quand vient le jour où le subconscient surchargé explose, les thérapeutes avec leurs méthodes s'appliquent à surmonter l'insurmontable.

Dans la plupart des cas, le jeune perd très tôt la possibilité de rester vraiment éveillé. Son âme est éteinte et son moi immergé dans le rêve. Parfois il se passe des événements qui le choquent et il se demande comme Tchouang Tseu: «Suis-je bien moi, ou y a-t-il un autre en moi?» Mais la vie reprend son cours et le moi se rendort, sourd à la voix de l'âme qui s'efforce de lui montrer le chemin de la Vie nouvelle. Ainsi chacun rêve-t-il avec satisfaction à la paix, à la prospérité et au bonheur; à la bonté, à l'amour et à la spiritualité; à l'initiation et à Dieu! Et il reste dans le petit monde fermé de ses propres intérêts, de sa solitude, de son incertitude. Il assume toutes les contradictions: «C'est ainsi et pas autrement!» Mais l'existence dans un champ de vie plein de contradictions et d'oppositions, où la conscience subjective ne connaît pas son chemin, entraîne des tensions violentes qui se déchargeront un jour.

Celui en qui le moi s'éteint délibérément pour ouvrir la voie à l'âme divine, apprend à devenir objectif. Il apprend progressivement à reconnaître, à percevoir et à éprouver la réalité divine comme le seul principe de vie. En ne soumettant plus ses pensées, ses sentiments et ses actes à son intérêt personnel, il devient capable de jeter un pont vers la Vie nouvelle.

L'objectivité telle qu'on en parle ici est une faculté qui permet de «voir et d'entendre». C'est pourquoi cet état est qualifié d'«éveil», de «lucidité», de «renaissance».

Les humains ont toujours été avertis qu'ils possédaient ce pouvoir divin comme un principe latent enfoui dans leur cœur et qui, un fois éveillé, ouvre la voie vers l'Homme véritable. Quand l'Homme, avec une majuscule, sera capable de penser et d'agir objectivement, c'est la vie immortelle qui nourrira son être.

La sagesse gnostique ne s'acquiert pas à l'aide de théories sur la vérité, la bonté, la divinité, etc., mais elle montre le pouvoir de connaissance objective qui sommeil au tréfonds du cœur. Elle appelle les hommes endormis et les stimulent de telle sorte qu'ils doivent absolument se réveiller de leur sommeil séculaire.

Ceux qui y parviennent et voient combien leur vie est limitée, comment ils sont prisonniers de leurs tensions et sont continuellement influencés, pilotés et contraints par toutes sortes de pulsions subconscientes, peuvent être pris du désir de sortir de cet état subjectif (c'est-à-dire cet état de soumission à l'illusion) et de parvenir à la liberté spirituelle. Pour parcourir ce chemin, il faut finir par comprendre que la réalité quotidienne n'est pour l'âme originelle qu'une réalité illusoire.

LES «FORCES À TÊTE DE LION» REPOUSSENT LA LUMIÈRE

Cette compréhension s'obscurcit chaque fois sous l'influence des forces du subconscient, que les Gnostiques du passé

appelaient les «forces à tête de lion», les <forces d'Authades>. Celui qui veut se soustraire à ces forces remarquera qu'elles s'en prendront à lui plus violemment que jamais.

Elles le travailleront par l'intermédiaire de son corps astral, dont fait partie la conscience, et qui détermine entièrement les pensées, volontés et actions, et cela surtout pendant le sommeil. Il est donc bien question d'une division de la conscience. La partie axée sur la matière y reste liée, passivement ou non. L'autre partie accompagne le corps astral quand il se retire. Comme le corps mental en général est encore peu développé, la conscience de sommeil est dirigée presque entièrement par la conscience astrale et laisse libre jeu aux «forces à tête de lion». Celles-ci submergent la conscience et noient le pur désir et la compréhension qui commencent à poindre.

Dans cette situation le «sommeil du corps» n'est pas la «lucidité de l'âme» comme le dit Hermès dans le Corpus Hermeticum, et «l'occlusion des yeux» encore moins «la contemplation véritable». Au contraire! Dans ce sommeil-là on est encore plus fortement que jamais lié à la réalité illusoire de l'existence dialectique.

Le foyer de la conscience astrale se trouve dans le système foie-rate, et plus spécialement dans le plexus solaire.

En général ce foyer guide, oriente et détermine tout ce que font les êtres humains, ce qui signifie qu'ils sont menés principalement par leurs désirs et instincts naturels. Leur cœur et leur tête peuvent avoir reçu une très belle culture. Par exemple il est possible que leur cœur ait des goûts très raffinés et que leur cerveau

Tchouang Tseu ou Tchouang Tchéou ou Chuang Chou vécut probablement entre 370 et 280 av. J.-C. Différents écrits le placent au même niveau que Lao Tseu («Les anciens Maîtres»). Aucune donnée historique n'existe à son sujet. Le «Livre de Tchouang Tseu» comporte 33 chapitres dont il semble que seuls les sept premiers furent écrits par Tchouang Tseu lui-même. Les sinologues pensent que les autres sont une compilation d'œuvres taoïstes réunies sous son nom.

se livre à des activités mentales très sophistiquées.

AUCUNE PLACE POUR LE DÉVELOPPEMENT GNOSTIQUE

Si c'est le cas, leur désir séculaire d'un principe spirituel reste enfermé dans leur cœur derrière l'épaisse carapace des intérêts personnels. Il n'y a alors plus aucune place pour le développement gnostique.

Les forces de la vie illusoire et du maintien *dans* cette vie, mais aussi les nombreuses tensions refoulées du passé microcosmique se manifestent par l'intermédiaire du plexus solaire. Qui veut se délivrer de ces forces au moyen de celles qui le retiennent prisonnier, remarquera que cette méthode ne peut que renforcer les murs de sa prison.

Si le désir de compréhension pure n'émane pas de la conscience claire et objective d'un cœur purifié, c'est Authades, la volonté égocentrique, qui reste le guide, un guide trompeur.

Dans le premier tome de *La Gnose originelle égyptienne*, que fit paraître en français la Rozeekruis Pers en 1991 (2ème ed.), Jan van Rijckenborgh écrit:

«Le désir du salut issu du plexus solaire est une impossibilité. En fait, c'est désirer sans cesse la satisfaction du moi aux dépens des autres. Le vrai désir du salut prend naissance dans le sanctuaire du cœur; c'est un désir inconnu jusqu'alors, fondé sur un rejet, un non-désir de tout ce qui appartient au domaine dialectique. C'est alors seulement qu'une nouvelle direction est donnée à la conscience astrale. Tant que la conscience astrale séjourne dans le système foie-rate, vous êtes et restez de cette nature et le monde astral dialectique répond entièrement à vos aspirations, à vos convoitises et à vos désirs.

Dès que la conscience astrale est attirée dans le cœur c'en est fini de cet état, car vous désirez quelque chose que ce monde est dans l'impossibilité de vous donner: alors s'éveille quelque peu le désir du salut. Et la Gnose vient à votre rencontre sur le chemin.»

Ainsi le chercheur de vérité après avoir libéré son cœur du passé dialectique, finit par devenir un étranger sur terre. Son être le plus intérieur n'a plus aucune place où se reposer. Pendant le sommeil du corps il n'est plus ni la proie ni la victime de la sphère astrale de la nature dialectique. Pour lui maintenant *«le sommeil du corps est devenu la lucidité de l'âme; l'occlusion des yeux, la contemplation véritable; le silence, une gestation du bien; l'énoncé de la Parole, l'œuvre fructueuse du salut»*.

L'HOMME QUI SURVÉCUT AUX CONSÉQUENCES DE SES ACTES

Ily a quelques années «The witte Haai» (Le requin blanc) était un bestseller et le film «Les dents de la mer» offrait aux spectateurs deux heures de suspense. Le requin blanc avec sa gueule grande ouverte devint une célébrité mondiale.

La représentation frappante du monstre marin faisait presque perdre la signification des événements. L'accent était mis sur l'immense danger, la peur et les dispositions à prendre aux moments de ses apparitions subites. Mais le lecteur ou le spectateur ne courait aucun danger et le requin blanc ne leur laissa que le souvenir d'un frisson de plaisir.

Quand les librairies n'existaient pas et que la *Bible* était pour beaucoup la source la plus importante d'informations, ces sortes de récits avaient peut-être aussi le même effet sur les lecteurs et les auditeurs de l'époque. L'histoire de «Jonas dans le ventre de la baleine» n'est pas seulement dramatique et captivante mais aussi réconfortante et apaisante. Voilà un homme qui désobéit à son Créateur et pourtant survit aux conséquences de son acte: après trois jours il sort sain et sauf du ventre de la baleine.

On peut aussi interpréter les quatre chapitres du Livre de *Jonas* comme la relation d'événements concernant le chemin de la transfiguration. Nous voudrions tenter ici de suivre cette piste tout en affirmant formellement qu'il s'agit seulement des impressions de l'auteur de cet article.

HISTOIRE DU PROPHÈTE JONAS

Le récit biblique commence par la mission que Dieu donne à Jonas: «*Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle! car sa méchanceté est montée jusqu'à moi*» (Jonas 1, 2). Jonas tente de fuir et trouve un bateau qui le conduira dans la direction opposée. Mais Dieu soulève une forte tempête qui menace de le faire sombrer. Pendant ce temps Jonas dort profondément, mais le pilote le réveille et le presse d'adresser une prière à son Dieu pour prévenir le désastre. Alors Jonas dévoile aux mariniers qu'il n'a pas obéi à l'appel de Dieu et que c'est à lui-même qu'il faut attribuer leur malheur. Il leur demande de le jeter par-dessus bord pour que la mer se calme. Sitôt fait, une grosse baleine apparaît et l'avale. Il reste trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine en priant Dieu et lui exprimant sa foi et sa confiance inébranlables. «*Quand mon âme était abattue en dedans de moi, je me suis souvenu de l'Eternel*» (Jonas 2, 8). Dieu écoute sa prière et «le poisson vomit Jonas sur la terre».

EN DÉSACCORD AVEC SON CRÉATEUR

La décision de Jonas est ferme: il va maintenant exécuter sa mission. A son grand étonnement, les habitants de Ninive réagissent tout autrement que prévu. Ils font pénitence pour tenter d'échapper à la colère divine et Dieu «se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire». Cela irrite Jonas qui, à son avis, trouve que Dieu change trop vite ses jugements et

pardonne trop facilement les pécheurs. Dieu lui demande alors: «Fais-tu bien de t'irriter?» Jonas ne répond pas. Il se réfugie dans une cabane en dehors des murs de la ville pour voir ce qui va arriver. Le soleil tape dur et Dieu fait pousser un ricin pour l'abriter de son ombre. Mais le lendemain

matin il fait venir un ver qui attaque l'arbre. Ses feuilles tombent, Jonas est de nouveau en plein soleil et ne voit pas quel sort l'attend. Alors Dieu s'adresse à lui: «Fais-tu bien de t'irriter à cause du ricin?... Tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine... et moi je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouve plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre!» (Jonas 4, 9 à 11.)

On dit que quelqu'un a le don de prophétie quand il est capable de prédire l'avenir. Mais de telles prédictions sont en général spéculatives et ne correspondent pas à la réalité à venir. Les prophètes dont parle la *Bible* annonçaient ce que les hommes dialectiques ne pouvaient pas voir. Un prophète, maintenant comme jadis, témoigne des développements du Plan divin. Il voit intérieurement comment les hommes-âmes pro-



gressent et s'avancent vers le but. Il voit l'accomplissement du Plan divin. C'est pour lui la seule réalité et il n'y a là aucun élément spéculatif.

Dans *Un Homme nouveau vient*:• Jan van Rijckenborgh dit: «Le chapitre 14 de la première Epître aux Corinthiens commence par ces paroles:

«Recherchez l'amour, et ensuite aspirez aux dons de l'esprit mais surtout à celui de prophétie.» Le don de prophétie, avons-nous dit, est le plus utile et le plus nécessaire quant au développement des choses à venir, car les prophètes au sens gnostique sont des constructeurs, des réalisateurs qui non seulement annoncent que «l'heure est venue», mais en même temps l'accomplissent. Ce pouvoir provient directement de l'essence des deux natures. Depuis très longtemps, les travailleurs en question participent à deux champs magnétiques tout à fait différents. En effet, de par leur naissance, ils ont part au champ magnétique de la nature dialectique, tandis que, en vertu de l'attouchement gnostique, ils participent toujours davantage au champ électromagnétique du renouvellement, au nouveau champ de vie. Ils sont donc les représentants des deux systèmes magnétiques différents de leur microcosme, donc de deux influences magnétiques différentes.»

Vitrail de St.Janskerk à Gouda.

PERTURBATION DES PÔLES DU CHAMP DE
VIE

« Si vous pensez maintenant que ces hommes sont en possession des six pouvoirs déjà cités, vous pourrez peut-être déterminer dans une certaine mesure ce que sera le résultat de leur intervention. Ils ne peuvent naturellement réaliser dans l'ancienne nature l'essence de la nouvelle dispensation. Cela est exclu, car le groupe de lignes de force magnétiques du nouveau champ de vie ne peut effectuer une activité réellement constructrice dans l'ancien champ de vie, dont la structure magnétique est tout autre et qui est voué à la stérilité. Mais ce qui est possible au prophète, c'est d'en perturber les pôles magnétiques... Dès que ceci se produit, quelque chose des Fils de Dieu se manifeste. Cette perturbation magnétique est la manifestation, la révélation des Fils de Dieu. Par sa seule présence, déjà, le prophète est donc capable d'intimer à la marche tragique du monde dialectique un impérieux halte-là. »

Il y a deux ennemis qui tentent d'empêcher le chercheur d'opérer sa liaison avec le champ de vie originel. L'un est son moi et l'autre la nature dialectique qui s'occupe du moi et le harcèle. Ils se complètent et se nourrissent l'un l'autre. Ce sont comme deux images qui se réfléchissent l'une l'autre et qui disparaissent toutes deux dès que la liaison est rompue. Le moi est attaqué à son point faible et il réagit directement avec des pensées combatives pour se mettre en sûreté. De telles situations sont dépeintes de façon saisissantes dans l'histoire de Jonas avec tous leurs hauts et leurs bas.

Jonas est chargé d'une tâche. Il n'est

pas débordant d'enthousiasme pour l'exécuter et, tandis que sa voix intérieure l'exhorte, il choisit la direction contraire. Ainsi en est-il toujours. Quand quelqu'un se retrouve placé devant le but de la vie, ses espérances sont tournées vers autre chose. Le « pourquoi » et le « comment » lui échappe encore. Il désire, mais n'a encore aucune image claire devant les yeux. Cependant il ne peut rester assis tout pénétré du désir du salut, si beau et si profond soit-il. Il faut qu'il passe à l'action, et

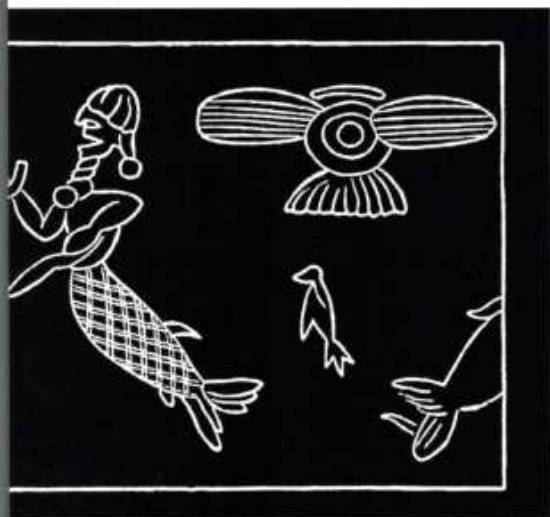


c'est le commencement d'une lutte sur deux fronts: en lui-même pour déterminer et suivre la bonne direction; en dehors de lui-même pour ne pas se laisser retenir loin du but choisi. Jonas décide de fuir. Le moi rebelle peut bien alors triompher temporairement, l'être touché par l'appel de la Gnose n'en reste pas moins un appelé.

Le cœur de Jonas est dans une grande inquiétude quand la tempête se lève sur la mer. Il comprend que c'est lui, dans l'état de division où il est, qui constitue l'obstacle pour tous ceux qui se sont confiés à

l'arche salvatrice. Il découvre que sa forme matérielle n'est qu'une manifestation passagère et remplaçable de la vie originelle, compréhension qui le rend prêt à ne plus agir d'après ses propres pensées et désirs et à ne plus renier son origine. Il comprend que son moi - source de toutes ses peines - doit être jeté par-dessus bord. Alors Dieu envoie la baleine qui l'avale et le sauve.

Jonas se retrouve dans un isolement total. Ce nouveau milieu est étrange et ne



lui offre aucun repère. Les images qui sont montrées à son âme réveillée sont pour lui encore trop vagues, trop indéfinies. L'aide offerte est-elle une aide véritable? Certainement car ces expériences dramatiques suscitent des pensées susceptibles de servir à lui faire faire le pas suivant sur le chemin de la libération intérieure. Il est mené au point où il est capable d'agir par la foi.

MOURIR POUR UN NOUVEAU DÉPART?

Ainsi apprend-il à mourir avant de

mourir. Ce sont ces «petites morts» que doit vivre tout chercheur de vérité pour trouver la Vie. Chaque épreuve est en rapport avec «la mort en tant que déclin» et avec le réveil graduel de la nouvelle conscience, réveil qui mène à la délivrance.

Tout comme Jonas, le chercheur sent que, dans sa soumission, hier, aujourd'hui et demain fusionnent. Il est devenu un homme qui vit le moment présent et que la Lumière peut alors saisir, purifier et garder. C'est pourquoi dit Jonas: *«Dans ma détresse j'ai invoqué l'Eternel, et il m'a exaucé. Du sein du séjour des morts j'ai crié et tu as entendu ma voix... mais tu m'as fait remonter vivant de la fosse... je t'offrirai des sacrifices avec un cri d'action de grâces... Le salut vient de l'Eternel.»* C'est la lumière. La première épreuve, fondamentale, est passée.

Qui a surmonté pareille crise intérieure et sait avec assurance qu'il est sur la bonne voie fera connaître sa foi au monde, en témoignera dans le monde. Mais quand, où et comment? Dans les lieux où il se retrouve! C'est son devoir très individuel, qu'il doit maintenant reconnaître, accepter et accomplir. Il doit traduire en actes ce qu'il comprend, et montrer qu'il n'est pas possible d'apprendre cette nouvelle façon de vivre, mais qu'elle émane d'une nécessité intérieure, d'une foi profonde et d'une compréhension pure.

Jonas se dirige maintenant vers Ninive, qui n'est plus le symbole de sa vie. Il a appris à oublier ses peines et à se tourner vers la grande souffrance où sombre l'humanité. Il est effrayé de ce qu'il voit mais il s'en irrite aussi. Personne n'est sans fautes! En tous il découvre des failles et cepen-

Enpreinte d'un cylindre de cornaline (Antique Faiths II, Dr. Inman).

dant cela ne va pas mal pour eux! Vivent-ils vraiment de la lumière et de la force de la Gnose, comme lui, Jonas, «l'éclairé», qui oriente sa vie vers la Gnose malgré beaucoup de difficultés?

Un nouveau conflit s'annonce. Cette fois il n'est plus à l'abri, seul dans le ventre de la baleine. Sans parti pris et sans armes, il doit se porter contre ses semblables. A ce moment il s'avère que la critique, la jalousie, l'arrogance moralisatrice et l'orgueilleuse présomption rongent l'âme de celui qui se trouve tellement «à part». Le feu de son caractère dialectique consume son âme et la prive de la force du renouvellement.

LA GNOSE EST UNE FORCE VITALE DE RENOUVELLEMENT

Il traverse un processus de dépérissement afin d'«être à nouveau», conséquence amère d'un comportement encore dicté par ses sens. Celui qui cherche la Gnose comme une force vivante et non comme la lettre écrite, s'engage pour aider l'humanité égarée et souffrante, mais non pour la juger! Ainsi en est-il de l'âme éveillée, cette âme qui aide le chercheur de vérité sur le chemin, qui attise son désir, éclaire son intelligence et fortifie sa foi, en le faisant passer par les épreuves nécessaires.

Le Livre du prophète Jonas fait partie de l'Ancien Testament. Dans l'Evangile de Matthieu (12, 39) Jésus répond à la question des signes: «Une génération méchante et adultère demande un signe; il ne lui sera donné d'autre signe que celui de Jonas.» Sur la signification de cette parole et de la manifestation du prophète Jonas on a beaucoup écrit et fantasmé. Ainsi a-t-on considéré la remarque de Jésus comme une indication de la renaissance du soleil dans le signe des Poissons. (Ichthys signifie «poisson» en grec, symbole ancien du Christ par les lettres grecques I, CH, T, U, S = Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur). Une explication figure d'ailleurs au verset 40 ainsi que dans Marc 11,29-30.

⁴*Un Homme nouveau vient*, Jan van Rijkzenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, 1983.

UN TOURNANT DANS LE TEMPS

«Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles» (2 Cor. 5, 17).

Ceux qui ont vécu pendant une grande partie du XX^e siècle et se trouvent maintenant au seuil du XXI^e, ne soupçonnaient pas en général quels développements mouvementés marqueraient leur vie et même la changeraient totalement.

Dans le monde entier le XX^e siècle s'avère une période de grandes transformations, de retournements et de percées révolutionnaires dans les domaines scientifique, religieux et spirituel. A la fin du siècle dernier des découvertes scientifiques commençaient déjà à repousser de nombreuses limites. Ce processus s'est accéléré pendant notre siècle et témoigne d'un essor sans précédent des possibilités et applications des techniques nouvelles. Et la fin est loin d'être en vue et reste dans le vague.

Dans le monde occidental les institutions religieuses voient diminuer rapidement le nombre de leurs fidèles. D'autres idées, des conceptions nouvelles apparaissent. De nos jours on veut être autonome et guidé par sa propre boussole intérieure. Au seuil du XXI^e siècle beaucoup rejettent les enseignements qu'on a plaqués sur leur personnalité et veulent une connaissance intérieure. Et pourquoi pas s'ils sont vraiment des «Fils de Dieu»? Les êtres humains éprouvent de plus en plus profondément que la vie n'est qu'une courte existence extérieure terminée par la mort, éventuellement avec une suite

dans l'au-delà. Ils se doutent que la «vie» pourrait ne pas avoir de fin, mais qu'elle est limitée ici-bas par les dimensions de l'espace et du temps.

D'un point de vue spéculatif, on se rend compte peu à peu, mais de façon de plus en plus évidente, qu'il doit y avoir une vie universelle et une vérité universelle. Cette idée s'impose intérieurement pourrait-on dire à l'homme moderne, car l'Un universel veut qu'on l'éprouve et qu'on le reconnaisse. Il se révèle et, à notre époque, il frappe à la porte de tous les cœurs humains.

Dans de larges cercles grandit l'idée que la vie dans toute sa diversité forme une unité absolue, qu'il y a une cohérence et une harmonie universelles. Plus d'un se demande alors comment il se fait que la réalité s'avère tout autre et que cette certitude intérieure se manifeste extérieurement par beaucoup de disharmonie.

Cette question en soulève d'autres: «De quelle vie s'agit-il? De la vie quotidienne habituelle, celle qui change continuellement? Ou de celle que nous imaginons, que nous attendons ou dont nous rêvons? Qu'est-ce que la religion nous a appris? Qu'attendons-nous dans l'avenir? Sans compter que la réalité de l'un est l'irréalité de l'autre!»

LA SÉPARATION ENTRE TEMPS ET ÉTERNITÉ

Au milieu de toutes ces confusions et contradictions, ce que personne ne voit ni ne soupçonne pénètre peu à peu l'être intérieur et impose son droit à l'existence. Qu'ont à dire ces signes à l'homme moderne?



Il devient rapidement évident que ces signes ne sont pas si facilement explicables ni si simples que beaucoup de prédécesseurs, gourous ou astrologues les ont présentés. Car le temps fait partie du monde fermé à trois dimensions, lequel est totalement séparé de l'éternité, autrement dit, de la réalité du devenir éternel.

Le temps a ses propres lois mais il est surtout pénétré et dirigé par le rayonne-

ment de la Vie supérieure que nous nommons l'éternité.

Il est possible de comparer le temps tel qu'il paraît à l'homme terrestre au mouvement d'une grande horloge. Les jours de 24 heures semblent se répéter continuellement. Et chacun d'eux a un matin, un midi, un soir et une nuit. De même y a-t-il également des jours de développement cosmiques et intercosmiques, des



«*Melancholia*». Dans un micro-cosme, tout ce que les valeurs humaines ont construit tombe en déliquescence quand la fenêtre de la conscience s'ouvre à la Lumière, (Jacek Malczewski, 1894, musée Narodowe w Poznaniu, Poznan, Pologne).

périodes de temps indiciblement longues. Mais elles ont aussi une fin, comme toute vie qui se passe dans le temps est liée au temps et va et vient avec lui.

Intérieurement chacun éprouve que le fait que la vie «prenne fin» a quelque chose d'irréel. Quel sens peut bien avoir une vie si passagère? Quel est le but d'une vie humaine à l'intérieur des cycles du temps?

SORTIR DES DIMENSIONS DU TEMPS

Bien que chacun interprète différemment le sens de la vie, de grandes lignes sont néanmoins évidentes: la vie est un chemin temporaire au long duquel l'on fait les expériences nécessaires, un chemin qui conduit vers la reconnaissance de la vie originelle et de la voie qui y conduit. Cette vie est le chemin que mon-

tre symboliquement le récit du Fils prodigue.

Afin de montrer aux humains la voie qui les fera échapper au déclin, des messagers de l'éternité se sont toujours incarnés pour leur exposer l'enseignement universel de la vérité et de la sagesse, sous une forme adaptée à chaque époque, et pour les précéder vers cet objectif intérieur. L'humanité connaît ces envoyés de l'éternité, entre autres Krishna, Bouddha, Lao Tseu, Hermès Trismégiste, Zoroastre, Apollonius de Tyane et Jésus de Nazareth. Leur présence historique suscite beaucoup de points d'interrogations, mais strictement parlant leur forme matérielle n'a pas d'importance. Quand ils apparaissent ils représentent toujours «la voie, la vérité et la vie». Ils sont «l'éternité qui se manifeste dans le temps». Quelles traces matérielles reste-il d'eux? Tout au plus des écrits de leurs disciples contemporains, ou d'époque plus tardive, de ceux qui vécurent le glorieux chemin de la résurrection et qui furent capables d'éprouver un avant-goût de l'éternité dans le temps.

De ceux qui, très simples dans leur apparence extérieure, étaient pourtant, selon leur être intérieur, libérés de la forme matérielle et pouvaient ainsi témoigner de leur liaison avec la Gnose - la source originelle de toute vie.

POURQUOI SE MET-ON À CHERCHEUR

Ces «éclairs d'éternité» apparaissent surtout quand, du point de vue cosmique, de grands changements et retournements vont bientôt se présenter. Ils arrivent à un tournant dans le temps. Cette naissance de la Lumière dans les ténèbres offre chaque fois de nouvelles et grandes possibilités à ceux qui vivent en ce jour de ma-

nifestation et doivent y découvrir leur source intérieure. Après un très grand nombre de siècles de préparation et d'assimilation, arrive donc le temps de la réalisation.

Il en est ainsi à présent, au XX^e et XXI^e siècles de l'ère chrétienne. C'est l'homme intérieur avec la collaboration consciente de l'homme extérieur qui peut arriver à comprendre et à suivre les «signes des temps». Cet homme intérieur est appelé et stimulé sans répit, et en réponse à cet appel il lui est possible de se développer jusqu'à devenir un homme-âme immortel. Cet homme est celui qui est capable de comprendre les signes de l'éternité et d'y réagir de la juste et unique manière. C'est pourquoi, à ces époques si mouvementées, des êtres humains se mettent à chercher les mystères de la vie, les mystères de Krishna, du Bouddha, d'Hermès, du Christ...

La vie d'un nombre indicible d'êtres est ainsi imprégnée des mystères actifs de leur temps. Ils arrivent à un tournant, parviennent à vaincre le temps et s'échappent définitivement du temps.

En ce moment c'est le mystère christique qui est au premier plan et qui touche le chercheur. Une promesse grandiose est faite à tous ceux qui cherchent vraiment la délivrance de leur âme. Pour les institutions établies il s'agit d'une étape historique de contestation; pour le chercheur, d'une immersion dans un mystère grandiose, dans lequel il doit se plonger et dont il sera par là même enveloppé; et pour l'homme ordinaire, d'un phénomène mystérieux appartenant à la grisaille du passé.

Le Christ désigné ici est le symbole d'un puissant champ multidimensionnel de Lumière et de Vie originelles. Ce champ enveloppe et pénètre les dimen-

sions de l'espace et du temps. C'est un champ de force pure qui se manifeste aussi en tant que force destinée à tous les hommes.

Cette force est «la Lumière qui luit dans les ténèbres» de l'existence humaine pour sauver ce qui est perdu. Christ n'est donc pas une personne et ne le sera jamais. A l'heure actuelle la Force christique se relie à l'âme, à condition que celle-ci délaisse la vie temporaire. L'âme reliée à l'Esprit divin a aussi pour nom «Jésus».

Ainsi la parole de Paul aux Corinthiens citée au début de cet article prend une grande force:

«Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles» (2 Cor. 5, 17).

Tous ceux qui sont des chercheurs sérieux de l'unique vérité comprendront ce «signe des temps». Ils saisiront l'occasion de satisfaire très consciemment aux conditions de ce nouveau chemin de vie.

Pourquoi le XX^e et le XXI^e siècles sont-ils si extrêmement importants? Non pas à cause du passage d'un siècle dans l'autre; non pas du fait que nous pensons que c'est peut-être aussi la fin des temps, loin de là, mais bien parce que, dans le vaste calendrier intercosmique d'une année stellaire où tourne l'horloge de notre temps terrestre, arrive encore une fois le temps d'une grande moisson d'âmes, les âmes de ceux qui s'y sont préparés intérieurement. L'éternité descend dans les dimensions du temps à des moments déterminés. Le champ de vie originel pénètre alors le champ de vie spatio-temporel. Christ revient. C'est le Verseau qui déverse son Eau vive sur l'humanité.

Il va de soi que cette ouverture est d'une immense signification pour toute l'humanité. Mais la compréhension et la

reconnaissance intérieures sont-elles assez développées pour que l'on se risque à faire le pas? Ou l'humanité est-elle en train de se perdre en se livrant à une imitation sur le plan mondial? C'est vraiment un moment important, un tournant dans le temps: une voie surgit qui conduit hors de la dimension du temps!

A notre époque, quiconque s'éveille intérieurement reçoit donc de nouvelles chances et de nouvelles possibilités, et le pays de la Vie véritables'ouvre de nouveau devant les êtres assoiffés d'éternité.

«Kronos, ennemi de l'art». Minerve et Imitatio tentent de retenir le Temps (Jan de Bissehop, xv11. s.).



DoN n'oRGANES, AMOUR DU PROCHAIN?

La vie de l'homme moderne, dominée par la technologie de pointe, est un des nombreux résultats de la science matérialiste. On franchit presque journellement les limites des possibilités techniques avec des inventions qui semblent offrir des perspectives toujours meilleures.

L«homo sapiens» (l'homme sage) a depuis longtemps fait place à l'«homo ludens» (l'homme qui joue) lequel, poussé par la folie de l'expérimentation, ne s'interroge plus sur le sens de ses actes. Cette situation s'est répercutée dans presque tous les aspects de la société, surtout dans les pays au niveau de vie élevé, ce qui a suscité entre autres la société de gaspillage: il est possible de fabriquer ou de remplacer presque tout par quelque chose de plus nouveau, de mieux, de plus beau. Les entrepôts sont remplis de pièces de rechange et la demande ne fait qu'augmenter. L'homme matérialiste a faim de pouvoir et de perfection. C'est vrai qu'il est parvenu très loin, et il est compréhensible qu'il soit fier de sa quasi toute-puissance.

En médecine, le progrès réside surtout dans le perfectionnement des techniques opératoires de réparation et de transplantation. S'il s'agit de transplantation d'organes défectueux, on préfère des organes provenant de donneurs en bonne santé à des organes artificiels. Quoi de plus logique alors que de constituer une réserve d'organes humains conservés vivants pour remplacer rapidement le «vieux» par du «neuf»! C'est du «recyclage écolo-

gique» sous l'étiquette: amour du prochain.

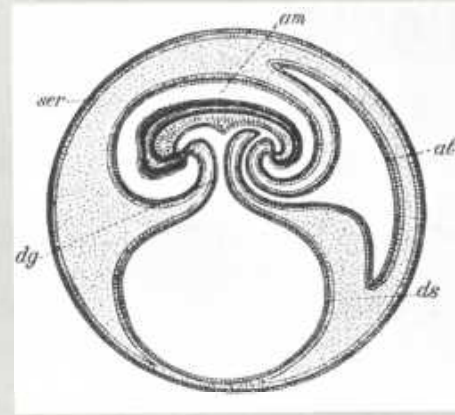
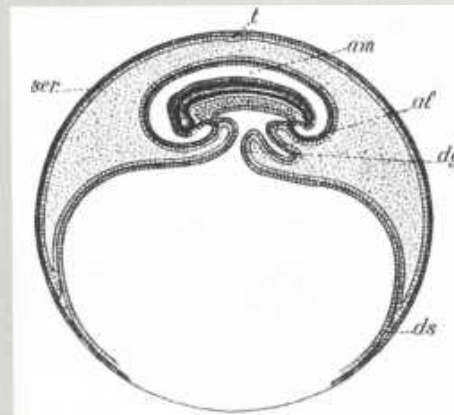
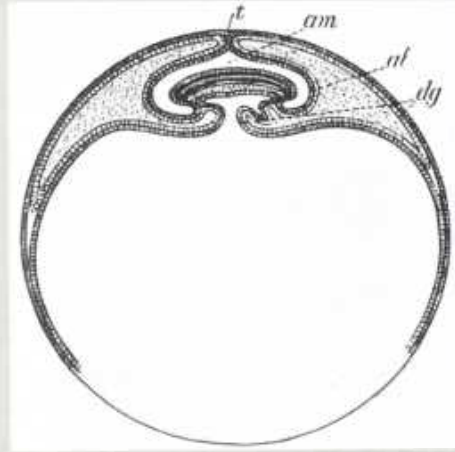
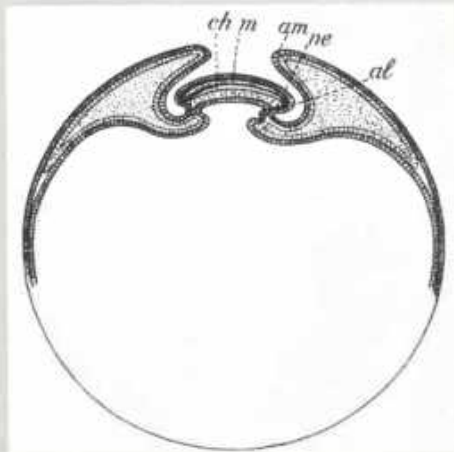
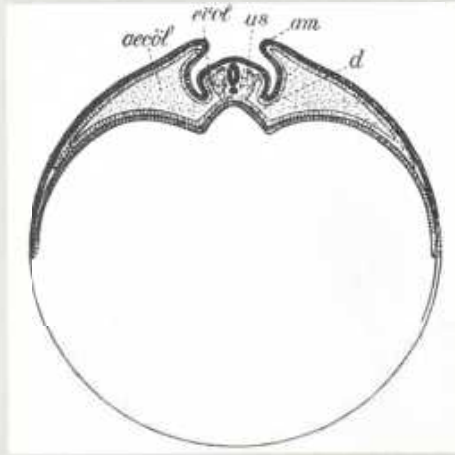
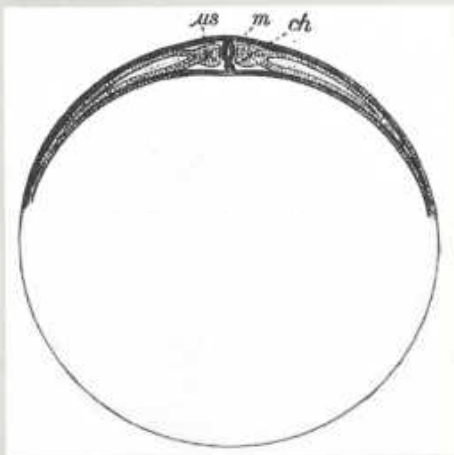
La provenance de ces pièces de rechange biologiques n'est pas un problème pour la haute technologie actuelle. De nos jours c'est un appareil enregistrant les impulsions électriques du cerveau qui indique la limite entre la vie et la mort. Lorsqu'il n'y a plus d'impulsions, le patient est mort, mort cliniquement!

Lorsque l'électro-encéphalogramme devient plat, le médecin prend le droit d'ouvrir le corps inconscient pendant que le cœur bat encore de façon autonome. Tous comme les aliments, il faut que les organes prélevés soient alors rapidement congelés à très basse température afin d'être disponibles pour une transplantation à n'importe quel moment. Pour ce faire, le sang chaud est retiré et remplacé par une solution à base de chlorure de sodium d'une température de 4 centigrades. Y sont ajoutés des nutriments et des agents de conservation.

Le cœur ne battant plus de façon autonome est relié à des appareils qui assurent l'irrigation des organes par du sang artificiel. Puis tous les organes propres à la transplantation sont extraits, préparés, congelés et rangés; ou bien ils sont directement transplantés.

Quand l'homme est réduit ainsi à n'être plus qu'un réservoir d'organes, la prolongation de la vie n'est plus qu'une question d'organisation. L'éthique et la compréhension du but de la vie n'ont plus rien à voir ici. Avons-nous oublié que nous possédons un corps, mais que nous ne sommes pas ce corps? La conscience habite un corps jusqu'au seuil de la mort, ensuite elle se retire pour se préparer à une prochaine

Formation des organes. H.C. von Pander (1794-1865) et R. Remak (1815-1865) représentèrent le développement schématique de l'être. Le «cotylédon», la première enveloppe, constitue la protection du corps. A l'intérieur se développent les sens et les organes suivant un plan particulier. Vom Urtier zum Menschen, Konrad Günther, Stuttgart, 1909.



Après la mort biologique, les cellules cérébrales restent vivantes pendant cinq minutes tout au plus ; les cellules du cœur restent en action à peu près quinze minutes et celles des reins presque trente minutes. C'est la raison pour laquelle la transplantation d'organes doit se faire rapidement.

Avant le grand essor de la science médicale et son intérêt pour le corps humain et animal, il était admis que la mort avait lieu après que l'âme avait quitté le corps. Comme l'âme n'est pas perceptible par les sens, on admettait que le dernier «souffle» était le signe définitif de la fin. Il en découlait qu'une personne était morte à l'arrêt de la respiration et de la circulation du sang. A présent on se sert de la notion de «coma dépassé», ce qui signifie que la mort clinique correspond à l'arrêt des fonctions cérébrales supérieures. A ce stade les fonctions «végétatives», par exemple la respiration, ne sont pas encore interrompues.

évolution. La mort est donc une phase transitoire qui prépare l'étape suivante. Mourir n'est donc pas un événement qui dure quelques secondes, mais un processus graduel pendant lequel la conscience se détache du corps matériel.

Il est connu que le premier cri du nouveau-né, sa première inspiration, est déterminant pour toute sa vie. C'est également valable pour le dernier souffle, qui

est en réalité le premier d'un nouveau commencement. La quintessence des expériences de la vie est recueillie pendant le processus de la mort, et forme la base du futur développement de la conscience. L'âme terrestre pénètre pour ainsi dire dans un autre monde et y respire pour la première fois.

Pourquoi dans tant de cultures différentes veille-t-on les morts? Cette veille a pour objet de protéger les morts contre des influences susceptibles de perturber son départ. La personne décédée doit pouvoir procéder à une rétrospection de sa vie dans un calme complet afin d'enregistrer les expériences vécues de la bonne façon. La vie dans la matière est un chemin d'expériences et de prise de conscience.

De ce point de vue, la mort est donc un moment extrêmement important où le repos et le silence sont nécessaires pour une bonne assimilation de ce processus. Dans beaucoup de pays la loi tient compte d'une période de trois jours pendant laquelle la personne décédée doit reposer en paix. Ces lois sont souvent fondées sur des convictions religieuses oubliées, selon lesquelles l'être humain n'est pas considéré seulement comme un dépôt d'organes mais comme un ensemble de différents corps ayant chacun une fonction spécifique.

Compte tenu de ce qui vient d'être dit, qui oserait gêner son prochain à cette dernière étape? Qui voudrait l'empêcher d'accomplir de la bonne manière la tâche la plus importante de sa vie afin d'en récolter les fruits, et ceci uniquement pour obtenir des pièces de rechange afin de prolonger ou d'optimiser la vie de quelqu'un d'autre? Qui voudrait se soumettre ou

soumettre autrui à la double douleur de mourir physiquement avant l'heure? L'étude des expériences post-mortem a permis d'obtenir de nombreuses preuves grâce aux témoignages de patients «cliniquement morts» qui sont retournés dans leur corps physique. Or ces témoignages sont unanimes en ce qui concerne la phase de rétrospection au seuil de la mort. Selon eux, la vie apparaissait à leur conscience comme un film se déroulant à l'envers.

De nouveaux problèmes et de nouveaux aspects accompagnent une nouvelle période. Tout a son revers. Ainsi un père, par exemple, peut-il vouloir donner un rein pour sauver la vie de son enfant, et éviter qu'il deviennent dépendant d'un rein artificiel et que sa conscience pâtisse d'intoxications répétées. Dans ce cas le don d'organes est effectivement un acte d'amour pour son prochain, qui lui permettra de continuer sa vie matérielle et le développement de sa conscience. Ici, le donneur et le receveur portent ensemble

consciemment la responsabilité de cet acte et en prennent la décision de concert. Puisque la technologie médicale et la pharmacologie ont rendus de telles interventions possibles, ces acquisitions peuvent être utilisées positivement, sans que la mort de quelqu'un d'autre soit nécessaire.

LIBRE CHOIX DE L'INTÉRESSÉ

Tous les développements suscités par l'esprit de notre temps, donc par la conscience collective, offrent deux ou plusieurs aspects. Il est toujours important de savoir si la décision prise sert vraiment l'individu, donc l'humanité, ou si elle va à l'encontre d'un développement positif. Chacun doit avoir la possibilité de prendre la responsabilité de la bonne décision sur la base de sa *conscience* (on parle ici de la connaissance intérieure). Lorsque la voix intérieure, qui reçoit ses impulsions de la plus haute Idée, est entendue et suivie par l'être qui en a le choix, il prendra la juste décision. Les tentatives du système immunitaire pour rejeter l'organe étranger finiront par cesser et le nouvel organe sera accepté.

Celui qui aspire au devenir conscient de l'âme immortelle dans la personnalité terrestre donne une tout autre dimension au mystère de la vie et de la mort. Son but n'est plus d'immortaliser son moi mais de chercher à échanger l'ancienne nature mortelle contre l'âme véritable et supérieure, prisonnière du moi jusqu'à présent. Ce but devant les yeux, il est prêt à sacrifier tous ses liens avec l'ancienne nature, donc aussi le désir de vivre au dépens des autres, pour que son vrai soi originel

La transplantation à des humains d'organes animaux génétiquement modifiés connaît un grand essor. «En principe nous sommes d'accord pour la xénotransplantation,» a déclaré l'Organisation Mondiale de la Santé. La technique n'est pas encore au point, mais les développements vont extrêmement vite. La biotechnologie industrielle sera bientôt en mesure de produire des organes «humains» à partir d'animaux génétiquement manipulés.

s'éveille à la vie. Pour un être humain, ce chemin mène à l'unification avec *l'idée la plus haute* en lui, qui devient aussi sa *seule réalité*. Sur cette base il peut légitimement contrôler que sa décision est sûre et qu'elle n'a été influencée par personne.

Quiconque a découvert le sens de la vie ne se cramponne pas au séjour de passage dans la matière transitoire mais cherche la réalité de la Vie immortelle. Ce qui importe n'est pas le nombre des années de la personnalité mais la somme de conscience que ces années ont ajouté à leur valeur.

La vraie signification de l'amour du prochain n'est donc pas de donner des organes pour soulager un être malade un certain temps, mais de faire le sacrifice conscient de son moi, cause de toute cette misère. Ainsi l'âme de l'autre - qui est également un fils perdu lié à la matière - pourra s'éveiller et croître pour devenir un véritable fils de Dieu.

«...Presque neuf ans après l'accident mortel de ma fille de douze ans, ce que je regrette le plus c'est de l'avoir laissée seule à l'hôpital. J'aurais dû être présent à cette toute dernière étape, lorsque les machines ont été débranchées. J'aurais dû la protéger. Cela ne me laissera jamais tranquille. Je pense maintenant qu'elle n'a rien senti. Mais son âme était encore là. Elle a dû percevoir quelque chose sans comprendre ce qui se passait en elle.»

(Extrait du courrier des lecteurs de *De nieuwe Rotterdamse Courant* (Pays-Bas) du 4 avril 1998).

«L'amélioration de la santé d'un groupe de personnes relativement petit nécessite le don d'une grande quantité d'organes. Bien entendu il n'est pas question de faire mourir des hommes pour cette raison, mais la mort d'un certain groupe d'êtres humains devient intéressante. Sans doute des personnes âgées. Les discussions sur l'euthanasie ont de ce fait une tournure plutôt cynique... »

(Extrait du courrier des lecteurs de *De Volkskrant* (Pays-Bas) du 18 avril 1998).

GREFFES d'ORGANES

Quelques considérations sur le sujet

Bien que pour beaucoup la vie sur terre ne soit pas couleur de rose, ils veulent pourtant la prolonger, car la science médicale est tellement avancée qu'elle peut raccomoder et raviver un corps usé et décrépit!

Le remplacement d'organes vivants est un problème qui a de nombreux aspects. Quiconque connaît la détresse de tous ces patients qu'on ne peut prolonger qu'au moyen d'un organe d'emprunt, pense qu'il faut disposer d'une réserve d'organes. On peut soutenir cette opinion pour des motifs humanitaires: l'humanitariste trouve inhumain qu'un homme en bonne santé ne coopère pas à la guérison d'un malade grâce à ses organes. Bien des hommes d'affaires y voit leur avantage. Il arrive que de pauvres gens proposent leurs enfants, ou que des enfants ou des adultes qui ne se doutent de rien soient privés d'un organe.

Dans différents pays on doit même s'assurer contre ce vol généralisé. Par exemple quand un accidenté de la route entre à l'hôpital, on détermine quels organes sont encore éventuellement en état de servir s'il vient à mourir. Ces dons sont conservées dans une banque d'organes où sont également enregistrées les donnes des donateurs volontaires.

Qu'est-ce qui anime l'homme dialectique au point que, presque à tout prix, il veuille se maintenir sur la scène terrestre? Il n'y trouve tout au plus qu'un bonheur passager, souvent très court, tandis qu'il devra continuer à lutter contre la maladie, le déclin et la mort. Cherche-t-il à prolonger sa vie uniquement par peur? Par ins-

tinct de conservation? Ne connaît-il que l'existence mortelle et refuse-t-il une «vie éternelle»? On peut aussi poser la question: qui cherche la prolongation de la vie? Est-ce le patient lui-même? Ou est-ce les médecins qui veulent le tenir en vie... souvent uniquement pour tester sur lui leurs méthodes?

QUI DÉCIDENT DE LA TRANSPLANTATION D'UN ORGANE?

Comme la demande d'organes sains augmente fortement, des débats ont lieu dans différents pays sur l'opportunité d'un «réglement légal» de la question. Ainsi la loi de la République fédérale allemande autorise les proches parents ou le

Aux Pays Bas des formulaires furent envoyés à tous les habitants en mars 1998 pour enregistrer le nombre des organes dont on pourrait disposer. Sur ce formulaire il faut marquer si les organes peuvent être prélevés ou non. Dans l'affirmative, il faut indiquer qui devra en décider après la mort. On s'attend à ce qu'environ 60% des 12, 2 millions de néerlandais acceptent. L'enregistrement des dons d'organes aux Pays-Bas a soulevé beaucoup d'agitation. Par exemple le Ministre de la Santé a précisé que tous les organes n'étaient pas acceptables dans la mesure où il ne fallait pas répandre des maladies comme le sida. Heureusement que tous ceux que ces publications ont fait réfléchir peuvent se raviser.



conjoint à prendre la décision à défaut d'acte de refus formel de la part du patient.

QUELS SONT LES EFFETS DES GREFFES SUR LE RECEVEUR

Tous ceux qui ont reçu un organe d'une autre personne subissent des transformations profondes, non pas tant dans le corps physique que dans les corps subtils. A Los Angeles, une poule ayant reçu une greffe d'un cerveau de caille se mit à pousser le cri de la caille. Après une transplantation du cœur, un non fumeur se mit rapidement à fumer. Dans *The Hearts's Code* (Broadway Books 1998) de Paul Pearsall, il est dit que sur les 73 cas de transplantation du cœur examinés, une partie de la personnalité des donneurs semble avoir été «greffée» en même temps sur les receveurs. Un certain nombre se sentaient étrangers à leur propre corps et eurent beaucoup de difficulté à retrouver leur identité. Si l'on pense que le cœur coïncide avec le principe central du microcosme, il n'est pas étonnant qu'il y ait là un problème. Celui qui reçoit

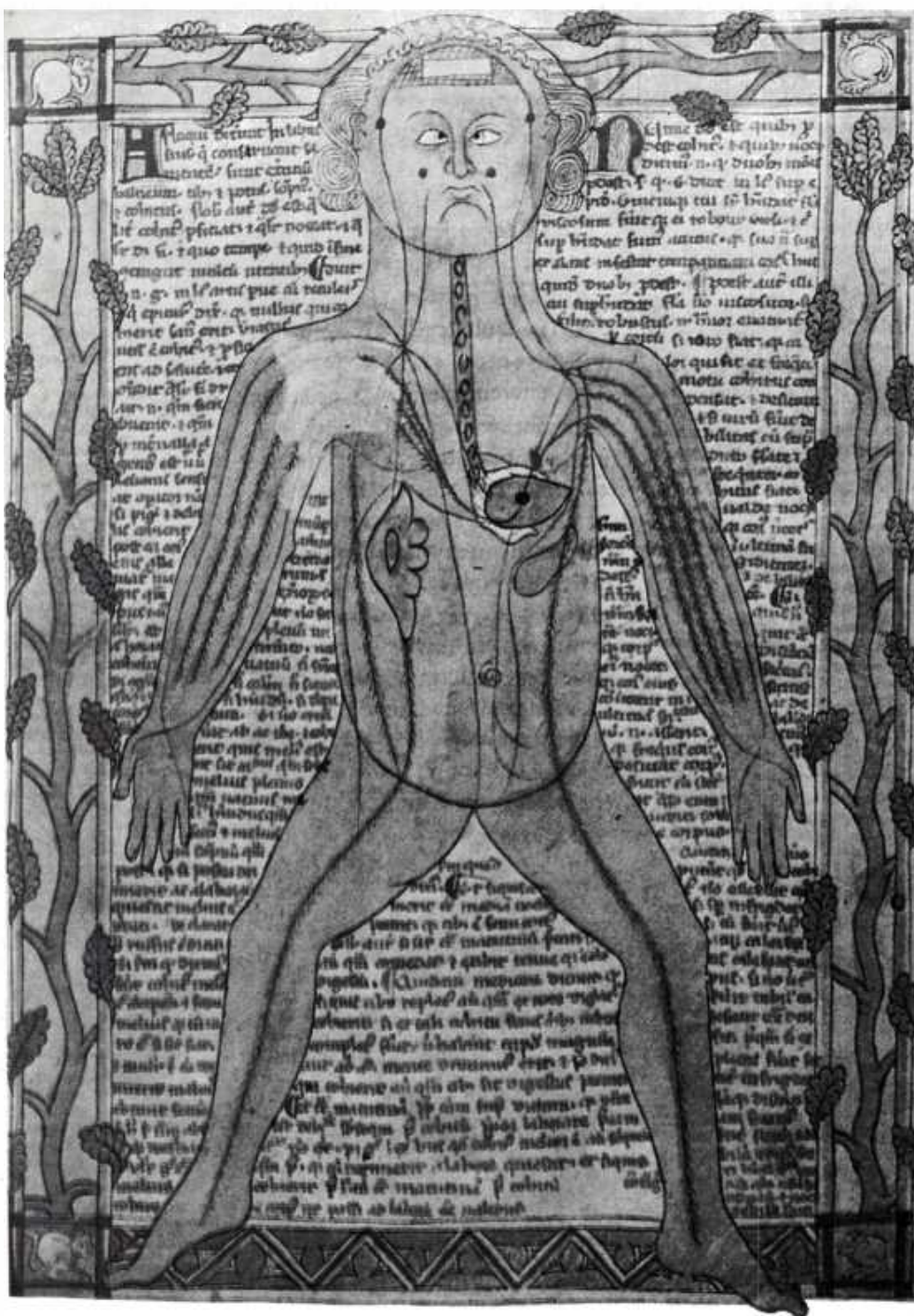
le cœur d'une autre personne se met à vivre à l'instant des forces qui agissaient dans le cœur du donneur. Cette sorte d'intrusion ne donne pas toujours satisfaction. Pearsall cite le cas d'un végétarien qui se mit à manger de la viande avec ardeur. Quelqu'un de spirituellement orienté peut donc se demander à bon droit dans quelle mesure de telles influences pourraient bloquer son développement.

L'ORGANE GREFFÉ: UN CORPS ÉTRANGER

Les organes greffés sont des corps étrangers introduits dans l'organisme du receveur. Une réaction de rejet peut donc avoir lieu. Naturellement l'échange suppose des recherches qui indiquent, par exemple, si le groupe sanguin n'agira pas négativement; et des produits chimiques neutralisent plus ou moins le phénomène de rejet. L'attaque du corps est à peine reconnue et prévenue. Le fœtus aussi est un corps étranger à celui de la mère, mais le système hormonal de celle-ci s'adapte au petit étranger pendant neuf mois. Il change et les sécrétions ont lieu en conséquence jusqu'à la naissance de l'enfant. Il est connu que certaines mères éprouvent leur grossesse comme «l'intrusion en elle d'un corps étranger». Sitôt après la naissance, l'état qui précédait la conception se rétablit. Des processus de mêmes sortes se produisent quand il y a transplantation d'organes. Le corps l'accepte ou non. Les moyens artificiels prolongent la période d'acceptation si longtemps que le corps finit par renoncer au rejet. A ce stade il y a donc rejet ou tentative de neutralisation des aspects matériel, éthérique et astral de l'organe transplanté.

Platon dit dans *Phédon*: «*Les hommes qui aspire à la sagesse et à l'illumination doivent s'entraîner à la mort.*» Le chercheur apprend à reconnaître et à sonder toutes les pensées, les paroles et les actions qui visent à la conservation du moi. Il perçoit que toutes ces manifestations de l'an-

André Vésale,
père de l'anatomie moderne
(1493-1541),
extrait de *De Humani Corporis Fabrica*.



Emplacement probable des organes dans le corps humain d'après Galien. Livre anglais de médecine du x11^e siècle (Bodleian Library, Oxford).

cienne vie veulent étouffer la nouvelle vie. Si malgré tout le chercheur s'obstine à se cramponner à ses habitudes, il finit par la cristallisation, la maladie et la mort. Jacob Boehme dit à ce propos: «*Apprends à mourir avant de mourir, alors tu sauras mourir en mourant.*» La mort physique ne paraît alors plus si menaçante parce

que l'importance est donnée à l'âme immortelle qui s'épanouit. Et ceux qui entendent ces paroles ne veulent plus prolonger leur vie à tout prix. Ils comprennent que la vie terrestre n'a pas une grande valeur. Un axiome des Rose-Croix du XVII^e siècle affirme qu'«*il ne faut pas désirer vivre plus longtemps que Dieu ne le veut*».

DIVISION, ÉLÉVATION OU RENOUVELLEMENT DE LA PERSONNALITÉ?

Tous les êtres ayant une aspiration ésotérique et mystique s'accordent sur un point important: ils cherchent une libération structurelle et spirituelle! Ils cherchent tous la même chose bien que leurs méthodes soient différentes ou même contraires.

Depuis le commencement de la vie humaine sur terre l'humanité est entraînée par cette impulsion séculaire. La quête de la liberté spirituelle est le principe fondamental de toute recherche. Résurrection, renaissance, conversion, illumination, libération ou initiation, la désignation du but poursuivi ne fait pas de différence. L'unique source recherchée unit toutes les âmes dans la même tâche. Tous cherchent la lumière, la délivrance absolue, le seul Dieu, la Sagesse, la Force et la Beauté dont le Créateur nourrira leur âme. Mais ils ne cherchent pas au même endroit et tous les résultats n'ont pas pour eux la même valeur. Pourtant la source où ils puisent est la même pour tous.

Ce fait témoigne que personne au tréfonds de son être n'est satisfait de ce monde avec ses bonnes et mauvaises fortunes, son bien et son mal, ses plaisirs excessifs et ses nuits noires de chagrin. Le désir de délivrance est partout et en tous. Tout au long des siècles des hommes pieux se sont agenouillés et ont joint les mains pour implorer, ou forcer, les bénédictions de Dieu. Il y a toujours eu des rebelles et des soumis. Les temples et les églises se remplissaient d'une grande foule. Cer-

tains se retiraient dans la solitude, mais tous étaient possédés d'un unique désir: élever leur âme jusqu'au Père de toutes choses.

Quelquefois on se dit: «Je n'ai plus ce désir car j'ai trouvé. J'ai atteint le but de ma vie. Je suis éclairé, converti, initié. J'ai rencontré Christ et il m'a ouvert les yeux.» La majorité des chrétiens, cependant, commencent à douter d'une telle réussite. Ils découvrent que leur réalisation et leur assurance semblent bien n'être qu'une illusion; que leur faim dévorante, que leur ardeur brûlante pourrait bien être dissimulée mais non pas éteinte.

OÙ SONT LES CONQUÉRANTS DU MONDÜ

Ainsi en a-t-il été au long des siècles, et ainsi en est-il de nos jours. Krishna est venu sur terre pour offrir l'amour divin au genre humain dans le doute. Beaucoup s'efforcèrent d'établir une liaison avec le fils de Govinda, mais cela aussi s'avéra une illusion. Il y a la légende d'Hercules, héros plein de force qui combattit pour soutenir les hommes dégénérés. Mais les cris de joie de ceux qui ont cru pouvoir partager sa force se sont tus quand ils se sont retrouvés devant les réalités de la vie. Qu'est-il resté d'un tel héros? Rien qu'un film caricatural.

Et où sont les écoles surpeuplées de Pythagore? Où sont tous ceux qui sont partis conquérir le monde? Le vent a balayé leur gloire et leur prestige et il ne reste d'eux tout au plus qu'une statue rongée par les pluies acides et souillée par les oiseaux et les graffiti.



LA DURE RÉALITÉ NE TÉMOIGNE D'AUCUN VÉRITABLE PROGRÈS

La dure réalité est que l'humanité n'a pas encore dépassé son désir séculaire de lumière et que de nombreuses expériences la mènent de plus en plus loin de son origine. Celui qui saisit quelque peu la Lumière ne croit pas pouvoir arriver si rapidement. La Lumière ne s'apprend pas, ne se discute pas et ne se transmet pas par bribes et par morceaux. La Lumière des Lumières est Amour. C'est la grande et pure et glorieuse force qui ressuscitera l'humanité de la tombe qu'elle s'est creusée elle-même. C'est pourquoi l'initié ne bavarde pas! Il vient, il fait l'offrande de son amour et s'il parle, c'est de la parole d'amour. Mais elle est si souvent éprouvée comme un anathème, comme un coup d'épée dans le coeur!

Qui connaît la Lumière, ne se tient pas

sur un piédestal, mais cherche avec les chercheurs et frappe avec ceux qui frappent à la porte de l'immortalité. C'est la méthode qu'ont employée tous les grands. Ils sont descendus pour accompagner ceux qui cherchaient. Ils ont rayonné silencieusement leur force d'amour dans les sombres domaines de la vie.

Ils ont établi des chantiers de travail pour guider et soutenir leurs élèves. De tels chantiers, de tels temples ont toujours existé au service des chercheurs et pour leur initiation.

Il y a trois sortes de chercheurs: conformistes, ésotériques et libres penseurs. Les conformistes mettent l'accent sur l'enseignement et la confession de la foi. Les libres penseurs donnent l'importance au comportement, et le chercheur ésotérique aspire à trouver une solution rationnelle à ses problèmes.

Le conformiste choisit donc l'ensei-

Carte du ciel étoilé, Observatoire de Greenwich, 1725, (*The Royal Observatory in Flamsteeds's Time*, Ets. Science Museum, Londres).

gnement et la croyance comme fondement de sa quête. C'est beaucoup présager, à moins que cet enseignement et cette croyance soient incontestablement vrais et non mêlés de quelques spéculations.

Le libre penseur se détermine par le comportement, qui doit être libérateur; mais de quel comportement s'agit-il ici? Quels en sont le fondement et les principes? Depuis des milliers d'années l'humanité a expérimenté tous les systèmes de libre pensée fondés sur l'humanisme.

Enfin il y a le chercheur ésotérique. Son domaine est un peu plus difficile à survoler, car des forces jouent ici que beaucoup ne connaissent encore pas. Autrefois le chercheur ésotérique tentait de sortir de son corps en divisant une partie de sa personnalité. Suivant la voie occulte il apprenait à distinguer la partie subtile de la partie matérielle plus dense de sa personnalité, en sorte de partir en quête de la source de la Lumière avec son Soi supérieur. Cependant il ne parvenait pas ainsi au but où le portait le désir séculaire de son cœur. Le domaine subtil où se déroule cette recherche (la sphère réfléchrice) est le reflet du domaine matériel inerte. Qui ne trouve pas ici-bas la Lumière éternelle immuable ne la trouvera pas non plus dans la sphère réfléchrice.

Mais cette recherche ésotérique était séduisante. En effet, la conscience séjourne alors dans des domaines où régnent des lois inconnues extraordinaires, différentes de celles de la vie habituelle dans la matière dense.

Beaucoup de chercheurs ésotériques, découvrant qu'il s'agit ici d'une mystification, choisissent une voie proche de celle des mystiques. La division de leur persan-

nalité ne leur procurant aucune vraie satisfaction, ils se tournent vers la culture de la personnalité, et tentent par cette méthode d'obtenir une sensibilité à la Lumière au moyen de la science occulte. La division de la personnalité concerne l'initiation hors du corps, l'élévation ou culture de la personnalité concerne l'initiation dans le corps.

La Rose-Croix d'Or actuelle montre une autre voie, une voie qui commence par le changement fondamental de l'être humain. Donc, pas de division, pas de culture mais une base de vie totalement nouvelle pour un départ absolument nouveau. Beaucoup ont tout tenté mais leur désir n'est pas assouvi, et leur faim de la Lumière, leur nervosité, leur inquiétude demeurent ... Ils n'ont pas avancé d'un pas.

LE DÉSIR ORIENTÉ SUR UN BUT TOTALEMENT AUTRE

Maintenant nous vous proposons de ne plus diriger un instant votre désir lancinant sur toutes ces images et représentations contemplées jusqu'à présent. Ne vous en détournez pas non plus, ce n'est pas une bonne réaction, ne déplacez pas votre intérêt, ne vous décidez pas pour ou contre, mais venez-en au calme. Apaisez ce désir en vous - ne le refoulez pas, ne l'étouffez pas, mais que votre attention reste éveillée et vigilante, sans approbation ni désapprobation.

Si vous persistez quelque temps ainsi, votre pouvoir inné d'examen critique s'apaisera, se libérera des manières de penser acquises et des pulsions du sang. La Lumière pourra alors vous toucher sans que vous la rejetiez immédiatement

ou que vos pensées l'éteignent. Elle correspond à la dynamique de votre désir. Il ne s'agit pas d'une expérience. Il ne faut pas se dire: «Je peux bien essayer une fois, qui ne risque rien n'a rien!» Si vous connaissez vraiment ce désir lancinant de liberté intérieure, c'est pour vous une ouverture. Cette disposition fondamentale vis-à-vis de la vie vous donne l'ouverture et l'espace nécessaires pour saisir quelque chose de l'Enseignement universel.

DISPARITION DES ANCIENNES MÉTHODES

Dans ce cas, il est évident que l'initiation est un processus de renaissance. Et que la renaissance n'est pas le résultat d'une conversion sur son lit de mort!

Quand cette compréhension est éprouvée comme une réalité vivante, les anciennes méthodes disparaissent pour faire place au processus où l'âme immortelle se délivre de son cocon par la renaissance structurelle d'eau et d'esprit. Alors une toute nouvelle personnalité quadruple se constitue à partir de la substance originelle de notre cosmos planétaire.

Telle est la révélation du salut christique pour notre temps. Cette voie est ouverte à tous ceux qui sont prêts au revirement fondamental. Que vous suiviez ou non la voie de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est dans ce cas d'une importance accessoire. Sur ce chemin chacun se rencontrera en tant que frères et sœurs de la nouvelle Fraternité mondiale universelle.



«Homunculus, un homme fabriqué»
(musée Schweizerische Pharmaziehistorische, Bâle).

